

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 2 avril 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)



—EST-CE tout ce que vous désirez savoir? reprit la concierge.

—Je désire savoir si votre locataire, Mme Amadis, se trouve chez elle en ce moment...

—Non, monsieur, elle est avec Mme Esther dans le jardin de la place Royale.

—C'est bien... j'y vais.

L'agent de police sortit de la loge, reconduit par la concierge qui au moment où il allait franchir le seuil de la porte cochère, l'arrêta par ces mots :

—Voici Mme Amadis...

La vieille dame rentrait avec Esther et Mariette, après avoir passé deux heures sous les arbres de la place Royale.

Théfer attendit les trois femmes, et lorsqu'elles furent en face de lui s'inclina d'un air respectueux.

—C'est bien madame Amadis que j'ai l'honneur de saluer? demanda-t-il.

La protectrice d'Esther fit une révérence de la bonne école en répliquant :

—A elle-même, monsieur...

Vous avez quelque chose à me dire?

—Je vous attendais, madame...

—Pour me parler?

—De choses intéressantes et très pressées, oui, madame.

—Prenez donc la peine de me suivre, je vais vous montrer le chemin...

Pendant ce court dialogue la folle et la jeune femme de chambre avaient gravi les marches de l'escalier et se trouvaient déjà dans l'appartement.

Théfer monta derrière Mme Amadis.

Nous savons que la septuagénaire était leste encore, malgré son âge et son embonpoint.

Elle traversa l'antichambre, ouvrit la porte d'un petit salon et fit entrer le visiteur.

—Je suis à votre disposition, monsieur, dit-elle. Asseyez-vous, je vous prie, et veuillez m'expliquer ce qui vous amène...

—Des choses intéressantes et graves... Je vous le disais il n'y a qu'un instant, et j'ai l'honneur de vous l'affirmer de nouveau...

—Graves! répéta la vieille dame. Ce mot me taquine!

—Et non sans raison, madame...

—De quoi donc s'agit-il?

—D'un fait délictueux dont vous vous rendez coupable à votre insu, et qui pourrait entraîner pour vous les conséquences les plus fâcheuses, entre autres celle de comparaître en police correctionnelle...

Mme Amadis se mit à trembler.

—En police correctionnelle, moi! s'écria-t-elle.

Grand Dieu!... Est-ce possible?

—Parfaitement, oui, madame...

—Mais qu'ai-je donc fait, monsieur?... Qu'ai-je donc fait?... De quoi m'accuse-t-on? apprenez-le moi, car enfin une femme de mon âge, et dans une

situation très cossue, ne s'assied point sans motif sur le banc d'infamie! Quel est mon crime? Parlez, monsieur... parlez vite!... je me consume d'impatience et d'épouvante...

—Votre délit, madame, car l'expression de crime me semble exagérée, est prévu et puni par la loi... Vous détenez dans votre demeure, au mépris des règlements de police et de divers articles du Code, une folle dont les accès de démence menacent la sécurité publique...

Mme Amadis leva les yeux et les mains vers le plafond.

—C'est d'Esther que vous parlez? balbutia-t-elle.

—Oui, madame.

—Mais alors, on vous a trompé, monsieur!...

—Niez-vous que la personne dont il s'agit ait perdu la raison?...

—Non, monsieur... je suis bien forcée de convenir qu'elle est folle...

—Eh bien! madame?

—Mais sa folie est paisible et douce... La pauvre Esther est un vrai mouton... Elle n'a jamais

causé par une folle paraître agréable aux locataires de cet immeuble?... Vous êtes, madame, en rébellion formelle contre la loi!...

—Monsieur, je l'ignorais, je vous le jure!

—J'en suis absolument convaincu, mais on n'a pas le droit d'ignorer la loi, et la justice a le devoir de sévir contre vous.

Mme Amadis se mit à frissonner de tout son corps en murmurant d'une voix à peine intelligible : —Quand on a comme moi soixante dix ans et quatre-vingt mille livres de rente, on mérite quelque indulgence.

—La loi est inflexible, madame... Aucune considération ne l'arrête... Les juges seront d'autant plus sévères que la présence de cette folle chez vous ne semble pas naturelle et doit cacher quelque chose de suspect...

La vieille dame sentit un frisson passer sur sa chair.

—Quelque chose de suspect? répéta-t-elle.

—Au plus haut point! reprit Théfer. On a pris des renseignements... A quel titre vous faites-vous

la protectrice de cette Esther Derieux, dont le mariage secret n'est plus un mystère pour certaines gens?... D'où vient l'intérêt que semble vous inspirer cette créature qui s'était, à force d'intrigue et de rouerie, introduite dans une famille illustre en se faisant épouser?... On pourrait vous soupçonner d'être sa complice!...

Evidemment, pour toute personne raisonnable et de sang-froid, les dernières paroles du policier étaient dépourvues de sens commun et ne signifiaient absolument rien.

Mais l'épouvante tourna la tête de Mme Amadis quand elle vit qu'un secret caché par elle depuis plus de vingt ans était connu de son interlocuteur, et les phrases creuses de Théfer tombèrent sur elle comme des coups de foudre.

L'inspecteur de la sûreté atteignait son but...

Il allait dominer la duègne par la peur et la pétrir ainsi qu'une cire molle...

Désormais, quoi qu'il exigeât, elle serait sans force pour la résistance.

Il n'aurait qu'à imposer sa volonté et la protectrice, vaincue par la frayeur, livrerait sa protégée au mortel ennemi qui la réclamait.

La vieille dame, chancelante et pâle, quitta son siège et tendit vers Théfer ses mains suppliantes.

—Oh! monsieur, je vous en conjure, épargnez-moi!... balbutia-t-elle. Par grâce, par pitié, ne me parlez point de ce passé terrible!... J'avais juré de ne jamais me séparer

d'Esther et de garder le secret de son mariage...

J'ai tenu mon serment... je ne croyais pas mal faire! Oh! je sais bien qu'après la mort du duc Sigismond j'aurais dû la conduire dans une maison d'aliénés... Mais je l'aimais... j'avais pitié d'elle... je ne voulais pas qu'on la rendit malheureuse... Voilà pourquoi je l'ai gardée. Suis-je donc si coupable?... Pardonnez l'imprudence que j'ai commise, et laissez-moi, vieille comme je suis, vivre tranquille et mourir en paix...

Théfer prit une physionomie bienveillante, et répondit :

—Cela dépend de vous, madame...

—Pour cela, que faut-il faire?

—Je vais vous le dire : Vous avez commis une grande faute en conservant auprès de vous une folle sans chercher à lui rendre la raison...

—Mais je n'ai rien négligé pour cela, monsieur.



Esther poussa un cri de colère, se rassembla pour bondir sur l'inspecteur de police.—(Page 89, col. 2)

été et ne sera jamais dangereuse...

—Je représente ici le procureur impérial, madame... C'est lui qui m'envoie... C'est en son nom que je vous parle, et vous commettez une seconde faute aussi grave que la première en cherchant à m'en imposer...

—Je ne vous en impose point, monsieur... murmura la vieille dame dont l'effroi grandissait.

—Vous essayez du moins de me cacher la vérité! Cette folle que vous prétendez inoffensive a failli, il y a deux jours, incendier la maison...

—Quoi, monsieur, vous savez?...

—Tout ce que nous avons intérêt à savoir, oui, madame... Les rapports de nos agents renseignent le parquet, et d'ailleurs diverses plaintes ont été portées...

—Des plaintes... miséricorde!...

—Croyez-vous que la perspective d'un incendie